Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 27 (1981)

Heft: 2

Artikel: Un siècle d'union syndicale suisse 1880-1980

Autor: Silvagni

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848492

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un siècle d'union syndicale suisse
1880-1980

Cet admirable ouvrage collectif que suscite l'événement socio-culturel du centenaire qu'il célèbre, est surtout et, par excellence, un livre de raison puisqu'il est tout imprégné de la positivité des faits auxquels se réfèrent dix-sept auteurs traitant chacun de la particularité à un moment donné de l'Union syndicale, soit des syndicats, soit de la lutte menée dans le cadre de ceux-ci afin que d'obtenir en matière de salaire ou d'horaire, les revendications formulées en réunion des syndiqués, et, tout cela, afin que de se conformer strictement au superbe justificatif figurant à la retourne de la couverture-reliure que voici : « *L'Office du Livre, par Didier Coigny, et l'Union syndicale suisse, par Jean Clivaz sont convenus d'éditer ce livre anniversaire. Beat Weber a imaginé la présentation dans son ensemble, prospecté les archives et les illustrations en noir et couleurs et animé la réalisation. La conception graphique est due à Beat Weber et, Gérard Masot maquettiste. Textes dans les marges et légendes des illustrations recueillis et rédigés par Beat Weber. Ont particulièrement contribué à construire l'ouvrage Maurice Brauningen par ses photos de documents. Marcel Vuarnoz par l'ordonnance de la photocomposition. Des remerciements vont aussi au personnel et à la direction des Imprimeries populaires de Lausanne pour leur précieux concours.*

Dans l'espoir d'être parvenu à « portraiturer » ce livre en amalgamant ce qui est de mon crû à la transcription du justificatif figurant ci-dessus, qu'obéissant à la stimulation perçue durant trois pleines journées de lecture des deux cent-soixante-onze pages que compte ce livre que j'aime, j'ai décidé de rendre compte des articles aux intitulés chacun également prometteur et qui sont : « Femmes et syndicats » Par Annick Mahaim et Ursula Gaillard-Christen page 127 ; et « *Le syndicalisme instrument de culture* » par Beat Weber, page 141.

Femmes et syndicats
par Annick Mahaim
et Ursula Gaillard-Christen

Annick et Ursula sont l'une et l'autre également licenciées de la faculté de lettres de Lausanne, et, l'une et l'autre encore également chacune maître d'histoire. Leur écriture parlée est à mes sens un enchantement.

Elles disent qu'elles doivent cesser de se raconter qu'il faut d'abord *que les travailleurs masculins se libèrent, et ensuite seulement, ce sera le tour des femmes (...). Si les ouvriers organisés veulent que les femmes, qui sont aujourd'hui concurrentes hostiles pour eux sur le marché du travail, entrent à leurs côtés dans le combat entrepris, les travailleurs masculins doivent inscrire sur leurs drapeaux, ouvertement et sans réserves l'égalité complète de leurs camarades de travail. C'est ce qu'écrivait Hermann Greulich, le « Père de l'Union syndicale suisse » déjà en 1876 dans le journal socialiste « Die Tagwacht ». Et il mettait le doigt sur un des aspects épineux du syndicalisme. Si les femmes forment depuis le début de ce siècle environ un tiers de la population active en Suisse, leur proportion dans l'U.S.S. oscille autour de 10 % pour la même période. Pourquoi les salariés sont-ils ainsi divisés, et pourquoi les femmes se syndiquent-elles si difficilement ?*

L'image sociale du rôle de la femme imprègne toutes les consciences, toutes les structures. Les femmes elles-mêmes se considèrent plus souvent comme mères ou futures mères, comme fiancées ou épouses avant de se voir comme travailleuses. Aujourd'hui comme hier les femmes salariées courent de l'atelier au supermarché, de la crèche à la lessive perpétuellement bousculées, sans cesse à la recherche d'une solution de fortune aux difficultés posées par leur double journée de travail. Comment militer quand le ménage n'est pas fait et que les gosses attendent ? Les syndicats n'échappent pas à cette influence. Certes dès sa formation en 1880 l'U.S.S. avait inscrit dans ses statuts de principe de l'égalité des salaires. La majorité des travailleurs n'en ressentait pas moins la femme comme une concurrente, travailleuse à bon marché faisant « pression » sur les salaires. Il a fallu qu'en 1890, les travailleuses s'organisent en associations autonomes pour être entendues dans les Fédérations. Vers 1920 on peut suivre dans les colonnes du Gutemberg, journal de la Fédération suisse des Typographes, un débat entre adversaires et partisans du travail des femmes dans l'imprimerie. Or, si les femmes avaient été défendues par leurs collègues masculins, ces divisions et cette pression sur les salaires auraient précisément pu être combattues.

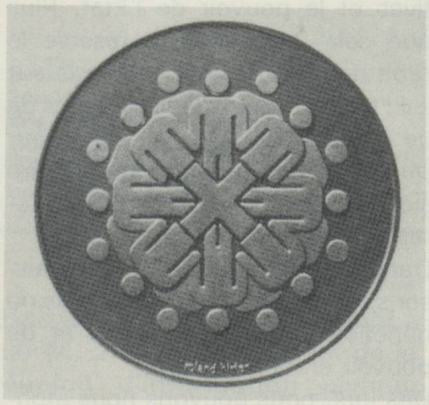
Même aujourd'hui il n'est pas facile d'expliquer à ses collègues qu'une femme mariée a le même droit que tout individu à conserver son travail. Et les deux universitaires d'ajouter : « En 1979, selon le rapport de la Commission fédérale pour les questions féminines, c'est dans les fabriques de pâtes alimentaires, de chocolat, dans l'industrie du tabac, du coton, entre autres, que les conventions collectives sont les plus défavorables aux femmes. Le taux général de syndicalisation y est plus faible qu'ailleurs ».

C'est à regret que faute de place il faut mettre un terme aux citations du texte d'Annick et Ursula qui, l'une et l'autre également mettent leur intelligence cérébrale et de cœur au service des travailleuses.

A présent, vient au premier plan de cette lecture l'ancien secrétaire central de la Fédération suisse des Typographes : Beat Weber qui, par son article intitulé : « *Le syndicalisme instrument de culture* » nous fait respirer une bouffée d'air frais, Beat Weber, maître d'œuvre du livre contemplé ici, écrit page 141, dans l'une de ces notes marginales dont il a eu la lumineuse idée « *Vous avez vécu le mouvement des universités populaires, je l'ai vécu moi-même comme auditeur, comme jeune professeur. Il faut le dire, nous avons commis bien des erreurs, lorsque, avec notre enthousiasme de normalien, nous allions expliquer savamment ce que c'était que le syndicalisme le plus pur dans ses commencements historiques ou bien lorsque les professeurs de littérature s'appliquaient à expliquer la conception du théâtre ou de la philosophie aux ouvriers qu'ils avaient devant eux. Beaucoup d'auditeurs se dégoûtaient de ces leçons savantes. C'est en grande partie à cause des erreurs de cette nature que nos universités populaires n'ont pas eu toute la vie, tout l'avenir qui semblait leur être promis (Albert Thomas, 1930).*

Ceci expliquant cela, le fait demeure qu'à la captivante lecture du texte collectif de « Un siècle d'Union syndicale suisse » s'ajoute la lecture d'entre les lignes celle-là de l'histoire de la classe laborieuse suisse pour laquelle semble avoir été inventé le mot de « ténacité.

S.



Deux médailles commémoratives
du centenaire de l'U.S.S.